

GARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athénæum.

1902-1903.

- Réveillonneurs de la Douzième Nuit, 6 janvier.
Equipe de Nérée, 13 janvier.
Faustaffians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elites d'Obéron, 12 février.
Comus, 16 février.
Amandéens, 17 février.
Chevaliers de Comus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

Les bienfaiteurs de l'enseignement.

Il y a un fait que personne, ici ou ailleurs, ne s'avise plus de contester, c'est que l'instruction est prodigieusement répandue aux Etats-Unis, Nord et Sud.

saire, et elles le font avec une largesse que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Le reste, le superflu, ce que nous appellerons le luxe de l'éducation, devient le devoir des philanthropes fortunés qui, s'étant enrichis dans le pays et par le pays, lui doivent bien en retour quelque témoignage public de reconnaissance.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Sur ce monument de Lunéville, où la petite Suzel, — Phérouse aimable, bien qu'un peu rebondie, de "Pami Fritz," tend des fleurs au buste d'Eckmann, le nom de Chatrian a été gravé. Et c'était la moindre des choses.

Les détails de la rupture entre ces deux Homères de la choucroute, et de la "frousse" — car la salutarité pour des coups règne dans le cœur de leurs conscripts — sont peu connus. M. Aubry les rappelait hier dans le "Temps".

Un jugement du tribunal de la Seine, sous la présidence bien littéraire de M. Toubée, a défini la part de collaboration de chacun.

Attendu que, sans que le tribunal ait à faire un détail l'histoire de l'œuvre d'Eckmann-Chatrian, il est indispensable d'apprécier, au point de vue de l'instance actuelle, quel a été, d'une manière générale, le rôle de chacun des deux collaborateurs.

cent... sur la part d'Eckmann. La prétention était soutenable. Mais au moins eût-il fallu prévoir son ami de Lunéville et en obtenir l'acquiescement. Chatrian ne le fit pas, ou ne le fit que plus tard, pris d'un tardif scrupule. Il lui écrivit:
"Pour les pièces que j'ai faites seul avec un collaborateur qui ne signait pas ("Madame Thérèse" et "les Bantzas") j'ai prélevé la part de ce confrère sur la seconde moitié des recettes, après avoir prélevé la première moitié pour mon propre compte. Aije ou tort? Ai-je en raison?... Je crois donc avoir eu raison; mais où j'avais tort, et je le reconnais, c'était de faire cela sans te prévenir. Là, j'ai commis une faute et je prie ton neveu de vouloir bien soumettre cette question à ton avocat. Si je l'ai fait tort, je suis prêt à le réparer. Qu'on nomme des arbitres, j'accepterai leur jugement."

Eckmann se fâcha. Il y eut procès. Les journaux se mêlèrent de l'affaire. Eckmann fut malmené par un gazetier, ami de Chatrian, qu'il fit condamner du reste. Chatrian fut condamné aussi, sans doute; mais il fit pitié, déjà fort malade, impotent, atteint du délire de la persécution, en proie auquel il mourut.

Triste fin d'une fraternité longtemps siamoise. Cela est pénible pour ceux qui conservent un souvenir amical à quelques pages savoureuses des "Contes des bords du Rhin". Et pour achever, voilà qu'on dénigre un orateur tel que le général André à l'inauguration de ce monument! Ce qui montre d'ailleurs qu'on a bien vu le fond de l'œuvre d'Eckmann-Chatrian, qui est "l'avidité démocratique", la haine sourde du petit soldat, gâté de jacobinisme, contre l'officier, la peur des coups — et l'amour de la bouteille.

L'AGE DES ŒUFS.

L'âge des œufs, sans aller jusqu'à la vieillesse bien entendue, c'est la recherche de la date probable à laquelle l'œuf a été pondu. Cette recherche n'est pas sans difficulté.

On la fait reposer, en général, sur l'observation du volume de la chambre à air, c'est-à-dire de cette petite provision gazeuse que la nature a placée au gros bout de l'œuf afin de pourvoir aux débuts respiratoires du jeune poussin. Par évaporation à travers la coquille des substances aqueuses de l'œuf, et par une sorte d'endossement, plus l'œuf vieillit, plus la chambre à air augmente de capacité. Certains spécialistes ont prélevé assez bien le vieillissement en "mirant" à la lampe ou à la bougie.

La Société d'Aviculture de Sarre vient de récompenser un procédé fondé aussi sur le principe de la chambre à air, mais plus scientifique.

Il repose sur ce fait que "l'ellipsoïde" nommé œuf, lorsqu'on le plonge dans un liquide, prend une position différente suivant son âge: plus il est vieux, plus son axe s'incline sur l'horizontale par une sorte de relèvement dans la flottaison.

Ainsi, les œufs frais restent horizontaux dans le liquide: un œuf datant de trois à cinq jours fait avec l'horizon un angle de 20 degrés; au bout de huit jours, l'angle passe à 45 degrés; puis à 60 degrés à quatorze jours; à 75 degrés pour l'œuf de trois semaines; âgé d'un mois, l'œuf reste debout sur sa pointe; plus âgé (ô horreur!) il flotte.

Avec un fluon en verre gradué expérimentalement, l'auteur

de cette méthode déclare que l'on peut d'un coup d'œil lire le degré de fraîcheur d'un œuf proposé: à chaque division, à chaque inclinaison, correspond un âge déterminé.

Souhaitons à nos lecteurs, pour terminer, et d'une façon systématique, des œufs à 20 degrés d'inclinaison au maximum.

Pensées de Balzac.

Enfants, nous sommes nafs, nous ignorons les dangers de la vie; adolescents, nous apercevons ses difficultés et son immense étendue. Encore neufs au métier de la vie sociale, nous restons en proie à une sorte de naïveté, à un sentiment de stupeur, comme si nous étions sans secours dans un pays étranger. A tout âge, les choses inconnues causent des terreurs involontaires. Le jeune homme est comme le soldat qui marche contre des canons et recule contre des fantômes.

Au milieu des voies douteuses, sa conscience, avec laquelle il n'a pas encore transigé, lui indique le bon chemin, et il tarde à le suivre. Les hommes destinés à vivre par les inspirations du cœur, au lieu d'élever les combinaisons qui émanent de la tête restent longtemps dans sa situation.

Lorsqu'un homme se plonge dans la fange des excès, il est difficile que sa figure ne soit pas fangueuse en quelque endroit.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

"The Comedy of Errors" de Shakespeare, avec Stuart Robson dans le principal rôle, attire toujours les amateurs au Tulane. Ce soir, représentation extraordinaire à laquelle assisteront tous les élèves anciens et nouveaux du collège, qui partent ce soir.

A cette occasion, grande illumination à l'extérieur et brillante décoration à l'intérieur.

Dimanche soir, première représentation de Miss Anna Held dans la "Little Duchess", opéra bouffon avec grand succès.

THEATRE CRESCENT.

Les représentations de "The Village Postmaster" touchent à leur fin.

La pièce va éder la place demain soir à "The Belle of New York", grande comédie avec couplets et chœur nombreux et bien écrit.

On sait déjà que la mise en scène est splendide. La pièce nous arrive directement du Casino de New York.

GRAND OPERA HOUSE.

"For Home and Honor" est un des grands succès de la saison au Grand Opéra House.

Aujourd'hui il y aura grande matinée, à l'heure ordinaire.

Ce soir, dernière de "For Home and Honor".

Demain en matinée, première de "Samuel of Posen", une des excellentes pièces de l'ancien répertoire pour les représentations de Curtis et Albona De Mer. Une semaine de succès constants pour la troupe du Grand Opéra.

THEATRE AUDUBON.

"Cinderella" qui a valu à la troupe Baldwin-Melville, cette semaine, de si belles salles, va disparaître de l'affiche, au grand regret des amateurs de féeries et de pièces à brillant spectacle.

Demain, première de "The Parish Priest", une nouveauté à la Neu-

velle-Orléans. La direction de l'Audubon compte sur un succès tout à fait exceptionnel.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, quatrième de "Cendrillon". Il y a un beau coup de monde à chacune des représentations de cet opéra, et tout porte à croire que le spectacle de ce soir sera donné devant un très nombreux parterre.

Demain, dimanche, en matinée, "Aida".

Le soir, "Orphée aux Enfers" sera chanté pour la première fois, depuis l'ouverture de la présente saison théâtrale.

Le soir, "Orphée aux Enfers" sera chanté pour la première fois, depuis l'ouverture de la présente saison théâtrale.

Mlle Courtenay a en l'amabilité de nous envoyer sa carte accompagnée de ses meilleurs souhaits pour une bonne année. Nous l'en remercions de tout cœur et nous lui souhaitons de nombreux succès ce dont elle est digne assurément.

ST. CHARLES ORPHEUM.

C'est avec le plus vif regret que les amateurs de musique voient partir les cinq stars Staverdales dont ils aiment le quatuor.

Elles vont être remplacées fort heureusement par "Foxy Grandpa", une série d'amusantes scènes qui attireront la foule des enfants à l'Orpheum, cette semaine.

Les plaisirs du Nouvel An vont ainsi se prolonger quelques jours à l'Orpheum.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le romancier Z... est en vogue et jolux. On parle devant lui d'un confrère qui vient d'avoir un succès de librairie.

— On ne saurait le nier, dit quelqu'un, ce garçon est plein de talent.

— Lui, allons donc! riposte Z... Nous étions ensemble au collège!

Entendu avant-hier, sur le boulevard, par ce temps de décollante humidité:

— Comment, vous restez ainsi à causer, les pieds dans l'eau, sous une pluie pareille?

— Oh! nous parlons à mots couverts!

Fin de discussion. Deux gentlemen échangeant leur cartes.

— Ah! fait l'un, vous êtes de l'Ecole des chartes?

— Certainement et après?

— Dame! je vous aurais cru plutôt de celle des charretiers!

Bataille sanglante. Constantinople, 2 janvier — Dans une bataille récente entre les troupes bulgares et turques au village de Drenovo, dans le district de Monastir, quinze Turcs ont été tués ou blessés. Le commandant turc est au nombre des victimes.

Les Bulgares qui étaient barricadés dans une maison ont subi des pertes aussi, mais les survivants se sont échappés.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

Par l'Avance

EDITION QUOTIDIENNE

Par l'Avance

EDITION HEBDOMADAIRE

Par l'Avance

EDITION DU DIMANCHE

Par l'Avance

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE

BEUTE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIEME PARTIE

Cœurs Fidèles.

CONFIDENCES.

Suite.

M. C. Les initiales de la bro-

che remise par Armand au jeune sculpteur.

Mon Dieu... est-ce qu'Armand, obéissant à une pensée machiavélique, n'aurait donné à Pierre, au lieu de la broche trouvée dans les langes de ce dernier, qu'un bijou sans intérêt, acheté pour la circonstance dans le premier magasin venu et cela pour déstabiliser les recherches de l'artiste, pour empêcher le malheureux de retrouver sa famille qui l'avait perdue?

— Oui... cet homme... se débattait Armand était capable d'avoir conçu un tel plan.

Mais alors... en ce cas... Pierre serait son fils à lui, le marquis d'Aulnoye?

Le vieillard avait porté la main à sa poitrine. Son cœur battait à coups déordonnés comme s'il allait se rompre.

— Mon Dieu... Mon Dieu... pense le marquis, ne me donnez pas une fausse joie... ne me ménagez pas une nouvelle déception.

— N'importe, il faut que je sois fixé.

— Je veux savoir.

— Il y a trop d'années que je souffre.

— Peut-être le ciel a-t-il entendu ma voix, peut-être a-t-il pitié enfin.

— Aujourd'hui même je veux que pour moi la lumière se fasse tout entière.

de bijoux prit la date de la livraison.

Jane le regardait faire. Comme elle était loin de se douter de ce qui se passait dans l'âme de son bon ami!

D'ailleurs comment aurait-elle pu le soupçonner!

Elle avait ouvert d'autres lettres, insignifiantes celles-là et qui ne lui apprenaient plus rien.

Le marquis, par un effort de volonté, avait réussi, en apparence, à reconquérir son sang-froid. Il remit le bijou et les papiers à la place qu'ils occupaient, referme les tiroirs, puis le meuble.

Et quand ce fut fait, il reprit la main de Jane en disant: — Retirons-nous, ma pauvre enfant... il est inutile de prolonger un supplice au-dessus de vos forces.

C'était vrai. Elle défaillait. Toute l'énergie, l'incroyable énergie qui l'avait soutenue, l'abandonnait.

Il l'entraîna. Une sorte de prostration s'empara d'elle. Sa tête, sous le fardeau des pensées douloureuses, s'inclina sur sa poitrine.

Et dès qu'elle feroit de nouveau assis dans le petit boudeir maure: — Voyons, Jane, pensez à votre père, pensez à vos amis dont le dévouement est profond. Eux vous restent... eux vous entoureront d'une tendresse constante... il faut oublier cela!

qui est indigne, celui qui abuse de votre confiance, de votre amour.

— Je ne puis pas... Je ne puis pas.

— Vous pourrez... Il faut vouloir.

— Jamais!

— Cependant, lui ne vous aime pas.

— Qu'importe! si je l'aime.

— Malgré tout le mal qu'il vous a fait!

— Malgré tout.

— Non... ce n'est pas possible... Vous ne pouvez pas parler ainsi, Armand Trémaux est un misérable que tout condamne et que vous devez condamner, vous, autant sinon plus que les autres.

— Je l'aime.

— Je vous en prie, Jane, reprenez possession de vous-même. Je comprends les sentiments de votre cœur. Vous êtes bonne, accessible à la pitié, mais il est des crimes qui n'en méritent pas.

relever à vos yeux. Il ne possède même plus l'auréole d'un talent qu'il n'a pas.

— Vers quel avenir marchet-il?

— Il a posé le pied sur une pente où rien désormais ne peut le retenir.

— Jane, pour vous, j'ai peur.

— Il faut vous montrer héroïque, vous résoudre à la seule solution raisonnable.

— Oh! je sais... Il vous en coûtera beaucoup.

— Vous en souffrirez horriblement.

— Mais! seulement est le salut.

— Jane... il faut vous séparer de cet homme, il faut divorcer.

La jeune femme brusquement releva la tête.

Les paroles du marquis l'arrachaient à la torpeur tombée sur elle.

durer... Je le supplierai de s'arracher à ce passé qui l'a perdu.

— Il ne me repoussera pas.

— Il comprendra le danger qu'il y aurait pour lui à persévérer dans cette voie fatale.

— Je veux tout tenter pour le ramener à moi.

— Oh! pardon, mon vieil ami, de ne pas écouter vos conseils, mais cela est au-dessus de mes forces, je vous le jure.

Elle se mordait les mains.

M. d'Aulnoye n'insista pas. Tristement il reprit: — N'oubliez pas que votre père, mon vieux camarade Gérard, est innocent et que votre désespoir peut le tuer.

— Oh... je ne l'oublie pas... Il ne saura rien. Je me tairai... je continuerai à lui cacher la vérité... Je ne veux pas qu'il souffre.

— Au revoir donc, mon enfant. Le marquis se levait.

Il s'étreignit une fois encore la main de la main de la jeune femme et prit congé d'elle en lui promettant de revenir dès qu'il le pourrait.

Une fois dehors, il consulta sa montre.

Il avait le temps d'aller chez le bijoutier de la rue de la Paix afin d'obtenir de celui-ci certains détails, après quoi serait faite la conviction du marquis.

Le point essentiel à établir était de savoir si la broche rendue à Pierre par Armand avait été achetée par celui-ci chez le bijoutier parisien.

Après il serait facile de conclure.

De l'enquête à laquelle M. d'Aulnoye voulait se livrer et qu'avec l'aide de Dieu il pensait mener à bien allait dépendre la destinée de deux hommes: celle de Pierre et la sienne.

Il marchait à pas hâtifs, en proie à une fièvre intense qui faisait plus rapide la course du sang dans ses veines.

Il hâta un fiacre.

Ce ne fut pas l'adresse du bijoutier qu'il jeta au cocher, mais celle de Pierre, là-bas à Vaugirard.

Une demi-heure plus tard la voiture stoppait devant une maison de modeste apparence.